

L'Écrivain Combattant

Avez-vous réglé votre cotisation ?

GAZETTE DE L'A.E.C. — Mars 2006 — N° 109

L'A.E.C. remet ses prix littéraires SEPT AUTEURS RÉCOMPENSÉS

C'est lors de l'Assemblée générale du 27 mars prochain que seront décernés les prix littéraires 2006 de l'A.E.C. Les abords de la rue Vézelay bruissent déjà de rumeurs et de pronostics, que favorise le silence du jury, qui n'a pas l'habitude de publier de sélection préalable. On sait pourtant que l'année est riche et la compétition sévère.

Éditorial

Un homme tranquille

Jean Bourdarias, futur journaliste spécialiste des fonctions religieuses à RTL puis au *Figaro*, est âgé de vingt-deux ans en 1943. Il se trouve confronté aux collaborateurs. Ceux-ci dénoncent à la Gestapo tous les résistants qu'ils connaissent ou qu'ils soupçonnent de l'être. La Résistance décide de réagir en frappant un grand coup. Jean Bourdarias va présenter au sous-préfet une liste d'indicateurs. Il se laisse surprendre par l'heure du couvre-feu. Roulant dans les rues de Brive-la-Gaillarde à bicyclette, il franchit sans encombre un barrage allemand, puis il tombe sur un barrage de la Milice. L'un des hommes veut voir le contenu de sa sacoche : tout simplement la liste des auxiliaires de la Gestapo ! Bourdarias lui jette sa bicyclette au visage et prend la fuite. Il réussira à sortir de Brive, déguisé en prêtre. C'est cet homme tranquille, toujours souriant, toujours solidaire des autres, qui nous a quittés le 17 février dernier. Il était membre de notre Conseil d'administration. Il n'aura sûrement pas eu besoin de se déguiser pour paraître devant son Créateur.

M.T.

Notre bibliothèque attend vos ouvrages personnels et ceux dont vous voulez vous séparer.

01 53 89 04 37

Le plus ancien des sept prix littéraires que décerne notre association, et sans doute le plus prestigieux, est le prix Claude Farrère, qui couronne un roman ; Alice Ferney (*Dans la guerre*, Actes Sud) et Jean-Bernard Papi (*Socrate et les technocrates*, Editinter) ont été les derniers lauréats. Le prix Henri Malherbe est réservé à un essai ; François Kersaudy (*De Gaulle et Roosevelt*, Perrin) le reçut en 2005. Le prix Marcel Politzer, prix de l'Association, récompense un ouvrage historique et de préférence une biographie ; les généraux Longeret et Laurent l'ont obtenu l'an dernier (*Les combats de la RC4*, Indo-Éditions). Le prix Louis Marin est attribué à une étude sur la connaissance de l'homme ; Philippe Lamarque l'obtint en 2005 (*Les très riches heures de l'Algérie*, Romain Pages). Le prix Robert Christophe distingue un ouvrage sur l'histoire moderne ; Jean-Luc Chartier le reçut en 2005 pour son *Portalis* (Fayard). Le prix Robert Joseph met en valeur un héros de nos guerres ; Pierre Pellissier l'eut en 2003 pour sa biographie *Général Massu* et Robert Belot en 2004 pour son *Henri Frenay*. Le prix Jacques Chabannes, dernier-né, récompense un livre d'actualité ; Jacques Hers en fut le lauréat en 2004.

Sommaire

- Hommage aux écrivains morts à la guerre p 2
- Roland Dorgelès p 2
- Jacques Faizant p 3
- Les ouvrages publiés par nos adhérents p 2, 4 à 8



Jacques Baumel, un homme courageux.

(*Les négriers en terre d'Islam*, Perrin). Enfin il est un autre prix, huitième donc, le prix Delbès, dédié à un ouvrage sur la nature ; il fait l'objet d'une attribution particulière.

Les ouvrages retenus

Cette année, parmi les ouvrages retenus par notre jury, on cite un roman de Patrick Breuzé (*La grande avalanche* aux Presses de la Cité), un autre de Henry Nouillet (*Les sortilèges d'Agnès d'Ayrac* chez le même éditeur), un troisième d'une Iranienne nommée Chahdortt Djavann (*Comment peut-on être Français ?* Flammarion). On parle d'une biographie de Pierre de Bénouville par Guy Perrier (Le Rocher), du

Pierre Sudreau de Christiane Rimbaud (Le Cherche-Midi), du *Paul Doumer* d'Amaury Lorin (L'Harmattan). On avance *Radio Londres 1940-1944* par Amélie Luneau (Perrin), *L'armée en résistance* du général de Boisfleury (L'Esprit du livre), *La Martinique et la Grande Guerre* de Sabine Andrivon-Milton (L'Harmattan). *L'Europe malade de la Turquie* d'Annie Laurent (François-Xavier de Guibert) voisine avec le *Journal d'Asie* de Froment-Meurice (L'Harmattan). *Soldat de la guerre, soldat de la paix* du général Jean Salvan. Et l'on en passe. Rendez-vous le 27 mars prochain pour le verdict... ou, mieux dit, le palmarès.

Claude Le Borgne

Notre ami

LACQUES FAIZANT



(voir p.3)

Au son des tambours

Il avait 22 ans. Il venait de finir sa médecine et était sûr de devenir un jour un praticien dont on parlerait. Mais l'Occupation est arrivée et il a choisi d'entrer dans la clandestinité. Et pendant quatre ans, on n'a plus entendu parler de lui. Il valait mieux qu'il en fût ainsi car il agissait aux côtés de Jean Moulin. Plus tard, la paix revenue, il a continué à se battre sur d'autres fronts. Avec le même courage. Et l'on n'a jamais fini de parler de lui. Jusqu'à ce jour triste de février dernier, où l'on a vu traverser la Cour d'Honneur des Invalides porté par six soldats au son des tambours roulant leur affliction. Il s'appelait Jacques Baumel.

Les ouvrages publiés par nos adhérents

COMBATTANTS CORSES DANS LA SECONDE GUERRE MONDIALE, Jean-Lucien RACHELLI, Éd. Stampéria Sammarcelli (Ajaccio), 2005, 160 p.

Émouvante relation de la conduite exemplaire des Corses durant le deuxième conflit mondial, cet ouvrage est fondé sur leur engagement sur les différents théâtres d'opérations, Afrique, Italie, débarquements de Normandie et de Provence, Union soviétique, Allemagne enfin. Le livre est aussi, et peut-être surtout, à travers les personnalités des grands soldats et des grands résistants originaires de l'île, la mise en relief du courage, de la dignité et du sens de l'honneur de ce peuple réputé turbulent qui a su se sacrifier pour rétablir la grandeur de la Patrie.

J.-H.L.

LES AMANTS DE JUIN, Albert DUCLOZ, Éd. Lucien Souny (Le Puy Fraud - Saint-Paul), 2005, 299 p., 19 euros

En 2003, Gérard, en lisant des lettres de sa mère Arlette qui vient de mourir, apprend que son véritable père est un officier de la division Das Reich. Il découvre comment, dans le contexte dramatique de l'été 1944 est né le fol amour entre une jeune paysanne auvergnate et un officier allemand remontant vers la Normandie. Pour épargner Arlette et la population du petit village réfugiées dans l'église, Jan le SS va se retourner contre son propre camp. Le rythme romanesque ne se dément à aucun moment, tirant le meilleur parti de l'ambiance de cette époque troublée et de la mise en présence de personnages très typés évoluant au milieu des dangers, des incertitudes et des espoirs de la France occupée. Un roman d'amour attachant et courageux où se mêlent sans cesse passion et angoisse.

J.-H.L.

VOYAGE AU CŒUR DE L'OAS, Olivier DARD, Éd. Perrin (Paris), 2005, 384 p.

Voyage au cœur de l'OAS se déroule essentiellement en Algérie. Ce portrait de « l'Organisation Armée Secrète » retrace tout le parcours, chaotique, douloureux, audacieux, désespéré, du mouvement séditionnel, tenant acharné de l'Algérie française. En historien efficace, précis, heureusement distancé - pour une fois on peut parler d'objectivité - l'auteur montre, avec chiffres, statistiques, noms, citations, le combat obstiné des patriotes de l'Algérie française qui y ont cru, parfois jusqu'à l'attentat, l'exil, la condamnation, la mort. Et cela malgré l'opprobre ou l'indifférence métropolitaine, et malgré la colère gaullienne. Olivier Dard démontre les défauts de la cuirasse de l'OAS, parfois coquille de noix vide, ses incohérences, ses maladresses, sa désunion profonde, surtout en 60-63 : « On est tous des chefs, chacun dans sa tendance, dans son secteur, dans son exil... » L'ouvrage, quantitativement, n'est pas mince : 384 pages, plus de 50 notes, et 14 de

sources et bibliographie. Pourtant, qualitativement, à la différence de nombreux livres historico-universitaires (le copier-coller d'après thèse), on ne baille pas un instant pendant ce voyage en plongée. Travail remarquable à remarquer, sur la fureur impuisante de l'OAS

Gérard Dalmaz

FAIS VITE, NE TRAÎNE PAS EN ROUTE, Thierry JACQUILLAT, Éd. Albin Michel (Paris), 2005, 250 p., 17 euros.

Le goût de l'aventure ou comment une entreprise française est devenue le deuxième groupe mondial de spiritueux. Directeur général de Pernod-Ricard depuis vingt ans, continuateur d'une affaire servie par la sagesse, la vision et la chance, l'auteur raconte cette surprenante épopée, sur fond de mondialisation. Les acquisitions et les conquêtes, au prix d'escarmouches et de combats, sont réussies successivement avec le Clan Campbell, Austin Nichols and Co., Orangina, puis avec l'Irlandais Irish Distillers. C'est ensuite la longue marche vers l'Asie, la Chine, puis le Havana Club et la route du rhum, la conquête de l'Est, de l'Altaï et de Wyborowa pour atteindre l'épanouissement avec Seagram. Une superbe histoire et une belle leçon de vie.

J.-H.L.

RADIO LONDRES 1940-1944, Aurélie LUNEAU, Éd. Perrin (Paris), 2005, 348 p., 22,50 euros.

Ceux qui ont vécu la période tragique de l'occupation allemande durant la Deuxième Guerre mondiale ont encore en mémoire l'indicatif de Radio Londres et la voix de Jean Marin annonçant « Les Français parlent aux Français ». Ils se souviennent avec une émotion amusée de la teneur étrange des messages personnels - « Je répète : le chien du jardinier pleure » - et des slogans mis en musique - « Radio Paris ment ... Radio Paris est allemand ! ». Ils n'ont pas oublié les précieux moments d'espoir que suscitait l'écoute fervente des informations et des consignes retransmises par la BBC à travers le brouillage systématique des occupants. Mais la lecture de *Radio Londres 1940-1944*, l'ouvrage d'Aurélie Luneau, ne permet pas seulement de faire revivre des souvenirs. Car l'auteur, dans un style aisé, en utilisant des documents souvent inédits et toujours référencés, fait œuvre d'historien. Elle fournit une analyse précise et chronologique des succès et des avatars rencontrés par les deux radios de Londres, *Honneur et Patrie* et *La Voix de la France Libre*, qui finirent par fusionner. Elle montre aussi le rôle éminent joué par ces radios auprès de la résistance française. Elle dépeint enfin les réactions violentes en France occupée des autorités allemandes et des journalistes collaborateurs. Ce livre était nécessaire; il mérite d'être lu.

Philippe Mestre

(suite page 4)

Portrait d'un homme passionné

ROLAND DORGELÈS

Comme chacun sait, Roland Dorgelès a été l'un des fondateurs de notre association. Son nom demeure dans bien des mémoires. Mais sait-on qui il était vraiment ? Micheline Dupray l'a bien connu. Elle est d'ailleurs son biographe. Elle nous trace le premier volet de son portrait.



Dorgelès écrit dans la tranchée.

Au physique, Roland Dorgelès, né le 15 juin 1885 à Amiens, est un brun, de taille moyenne, aux yeux bleus percutants. Courtois, galant, romantique, il aime séduire. Il sait parler, conter. Il avoue sans honte : « Je ne saurais jamais tenir qu'une plume », malgré une mobilité, une souplesse étonnantes.

Au moral, c'est un passionné, doué d'une curiosité à facettes. Il aime la vie, la beauté, la vérité. Son intelligence, très vive, s'éveille sur un esprit critique éclairé par l'humour. C'est aussi un écorché vif, en proie à des contradictions et à de brusques colères.

Dorgelès multiplie les fréquentations avec les peintres de la Butte : Picasso, Derain, Juan Gris, Dufy, Modigliani, Utrillo et bien d'autres aux noms fameux ou oubliés. Il rencontre les poètes Mac Orlan, Carco, Max Jacob et Apollinaire, entre autres. Il rêve d'être poète mais s'avoue séduit par le journalisme, très en vogue à l'époque. Il restera journaliste jusqu'à 1941.

Le tocsin de 1914 va cruellement mettre fin aux flons-flons de la Belle Époque. Finies, les farces qu'affectionnait Dorgelès et dont la plus célèbre, celle de Boronali, prendra une dimension historique.

Il fonde l'A.E.C.

Réformé deux fois, Dorgelès s'engage : « le Devoir, ma grande », dit-il à sa bien-aimée Mado, la femme qui aura compté le plus dans sa vie. La guerre des tranchées lui apparaît comme « une existence aussi insoupçonnée que celle des Papous ». Pourtant, nul n'a su traduire mieux que lui la condition du soldat : projection terrible de tant de mois passés dans la vermine et la boue. Affecté dans l'aviation en 1915, c'est à Longvic-lès-Dijon qu'il va écrire *Les Croix de Bois*, à l'aide de carnets de notes prises sur le vif.

Au lendemain de l'armistice,

Dorgelès se retrouve triste et désabusé. Mado ne l'a pas attendu. Cette trahison jointe au relâchement des mœurs, au dégoût d'une société qu'il refuse, écœure l'écrivain. Il va réagir, fonde en 1921 avec Henry Jacques, Malherbe, Maurice Genevoix et d'autres écrivains l'Association des Écrivains Combattants.

Marié en 1923 avec Hania Rouchine, fille d'émigrés juifs russes, pianiste et chanteuse d'opérettes, il entame, avec elle, une série de voyages, en Indochine d'abord, en Orient, puis en Allemagne, Autriche et Italie. Reçu à Berlin en 1936, il souhaite un entretien avec Hitler. Souhait refusé par Léon Blum, alors président du Conseil. En sa qualité d'ancien combattant, il voulait défendre les chances de la paix. En réalité, il se préparait à un marché de dupes. Il se contente de protester : « Les délices de Moscou, l'endurance de Berlin, la prospérité de Rome. À d'autres ! J'en arrive. Ces régimes de force, la France n'en veut pas. »

Dorgelès, en Italie, demanda une entrevue avec Mussolini, pour lui proposer, à lui aussi, une initiative de paix. Offusqué, le Duce avait répliqué : « Mais je l'ai fait plus d'une fois ! » Dès lors, la lucidité de l'écrivain, trop peu connue, éclate. Face à une situation explosive, il pressent la guerre dès 1937.

Qui pourrait alors empêcher de sonner l'heure de la « drôle de guerre », le 3 septembre 1939 ? Nommé correspondant de guerre au journal *Gringoire*, il retrouve les lignes, les bivouacs. C'est au cours d'une conversation avec un officier qui parlait de « cette drôle de guerre passée à s'observer », que Dorgelès a senti le poids de ces trois mots « drôle de guerre ». Assez pour les immortaliser.

Éberlué par la défaite, il croit à un sursaut. On lui propose la direction de la Radio, repliée à Tours. Il refusera après

réflexion : « Je n'ai pas la force d'apprendre au pays que les Allemands sont à Pantin. Je ne veux pas rester toute ma vie le porte-malheur qui aura annoncé la reddition de Paris ». Réfugié à Limoges, puis à Bordeaux, il écrira le 17 juin 1940 : « C'est là que la défaite m'est apparue, ignoble, grouillant dans les rues ». Dès le 25 juin, jour de l'armistice, il entendra « cette farouche *Marseillaise* qui ne veut pas mourir et se débat encore dans son petit cercueil vernis ». (À suivre)

Micheline Dupray

Hommage aux écrivains morts à la guerre

Le 16 novembre dernier, une délégation de l'AEC a rendu hommage aux écrivains combattants morts au cours des deux guerres mondiales. La cérémonie s'est déroulée, selon la tradition, au Panthéon. Des poèmes et des textes émanant d'écrivains ainsi disparus ont été lus. Ils ont permis d'évoquer l'état d'esprit, le courage, les souffrances, les angoisses aussi de ces combattants.

Le texte ci dessous, écrit par Roland Dorgelès en préface d'un des tomes de l'*Anthologie des écrivains morts à la guerre de 14-18* a conclu de façon particulièrement émouvante la cérémonie. Il s'applique de fait à tous les écrivains victimes des différentes guerres auxquelles la France a participé.

Les hommes ne sont pas égaux

« Combien de rêves magnifiques recouvre-tu de ton dur lin-céol, terre insatiable du front ? ... Qui sait dans quelle tranchée est peut-être tombé l'enfant de génie qui aurait bouleversé le monde ? ... A-t-il laissé parmi les siens un autre souvenir que celui d'un gamin taciturne ? Un seul être avait-il soupçonné les richesses qu'il portait en lui ? Oui, savons-nous quelles sublimes promesses la guerre a massacrées ?

Ne laissons jamais dire que tous les morts se valent. Même à cette heure-là - surtout à cette heure-là - les hommes ne sont pas égaux. Nos morts, à nous, ont donné plus que leur existence : ils ont donné leur œuvre. Ils ne renonçaient pas seulement à la joie de vivre, aux douceurs du foyer : ils sacrifiaient le bonheur immense de créer, ils offraient ce qu'ils ne tenaient pas encore, mais leur était promis entre les mains des dieux ; ils donnaient l'avenir, ils donnaient la pensée. »

Michel Forget

Brèves

● **La colère de l'amiral.** Lu dans *Le Figaro* du 11 novembre dernier, sous la plume de Maurice Druon, de l'Académie française. Le vice-amiral Michel Debray vient de découvrir qu'a été instauré à Lille le siège d'un état-major international, sous commandement français. Or, dans cet organisme qui comprend quatre cent vingt personnes, dont soixante-dix étrangers, parmi lesquels vingt et un anglophones seulement, la « langue de travail » doit être l'anglais. Dans une page incendiaire qu'il fait circuler, l'amiral écrit : « *Ainsi, l'on impose à des militaires français en France, sous les ordres de chefs français, de parler une autre langue que le français.* » La Constitution édictant que la langue de la République est le français, « *les autorités qui ont mis en place les dispositions en vigueur à Lille ont donc enfreint une règle constitutionnelle* ».

● **Légère augmentation de la retraite du combattant.** Un amendement au projet de Budget 2006 du ministère délégué aux Anciens Combattants demande l'augmentation de 2 points de l'indice de référence de la retraite du combattant, ainsi porté de 33 à 35 points de PMI (pension militaire d'invalidité), à compter du 1^{er} juillet 2006. Ce projet, ainsi amendé, a été adopté par l'Assemblée nationale pour être soumis à l'examen du Sénat.

Le 75^e Après-midi du livre

À part les caprices de la météo, le froid et la neige retenant quelques écrivains et visiteurs en province, et les servitudes du calendrier sénatorial amenant à supprimer le salon de thé, on ne peut que se répéter : toujours plus de cent écrivains, l'accueil compétent des hôtes Tunon, la montée royale du grand escalier de ce lieu prestigieux, l'ambiance très "salon littéraire au temps des Lumières", sous les ors rocaille du XVIII^e siècle, l'affluence pour dédicace autour de nos auteurs invités : l'amiral Philippe de Gaulle, Pierre Messmer, ancien Premier ministre, chancelier de l'Institut présentant avec Michel Regnier et Pierre Pellissier *Nous les Français Combattants de 39-45*, Henri Amouroux, Jean des Cars, Vladimir Fédorowski... Toujours aussi le même succès pour *Armand le Petit Académicien*, une "arme de combat" contre les médias qui s'acharnent à "arranger" le français à leur manière malgré la "halte au massacre" de nos académiciens. En conclusion, toujours un même succès pour une manifestation qui ne prend pas une ride.

Odette Bachelier



Jean des Cars entouré de ses lectrices.

Il était notre ami Lettre à Jacques Faizant

Jacques Faizant était un grand ami de l'A.E.C. Il ne manquait jamais un Après-midi du livre. Pierre Pellissier est un de ceux qui l'ont le mieux connu. Son voisin à Rueil-Malmaison, il le rencontrait aussi dans le cadre de son métier de journaliste au Figaro. Il lui a consacré un livre : *Jacques Faizant, dessinateur de légende* (Éd. Jean-Claude Lattès). Voici la lettre qu'il lui adresse en guise d'adieu.

« Tu n'avais que douze jours lorsque clochers et fanfares ont annoncé à la France la fin de cette guerre qui allait devenir, dans la mémoire collective, la Grande Guerre. Mais par quel hasard es-tu né à Laroquebrou dans le Cantal, un village qui ne sera jamais le tien et qui osera même changer de nom pour devenir pompeusement La Roquebrou. Entré dans la vie de cette façon, tu ne pouvais qu'accumuler, ensuite, le pittoresque et l'incongru. Ainsi, comme tes parents veulent pour toi une bonne éducation, te voilà, à Biarritz, élève d'un collège anglais.

Chanteur de charme

Il te faut un métier solide, estime ta mère un peu plus tard. Te voici donc élève de l'école hôtelière de Nice. Diplôme en poche, tu aurais pu prospérer entre les couverts et les saucières si une nouvelle guerre n'était venue s'en mêler. Comme tu avais pris des cours de pilotage, tu es logiquement enrôlé dans l'armée de l'air en Corse. Mais là, il n'y pas d'avions, simplement une base où des hommes s'ennuient ferme. Tu en deviens le gentil animateur. L'armée te libère alors que, sur le littoral méditerranéen où tu échoues, les hôtels comptent leurs clients et licencient leur personnel. Te voilà installé à Marseille, encore que le mot soit très prétentieux puisque tu es successivement docker à la gare Saint-Charles, gérant de restaurant, chanteur de charme, dessinateur aussi.

Du chanteur compositeur il convient de dire deux mots : tes refrains sont édités par un homme qui, à l'époque, n'a que deux poulains dans son écurie, l'autre s'appelant Georges Ulmer ; parmi les interprètes de tes textes figurera Jean-Claude Pascal. Du dessinateur, retenons une date : tu publies ton premier dessin le 1^{er} février 1942 dans *Dimanche illustré*, après quoi survient une éclipse précédant ta collaboration à soixante-dix journaux... L'étape marseillaise



Jacques Faizant dans son jardin à Rueil-Malmaison avec Pierre Pellissier.

s'achève dans un atelier de dessin animé ; certes tu y débutes comme coursier-manutentionnaire, mais très vite tu crées tes premiers personnages. Lorsque l'atelier remonte à Paris, la guerre achevée, tu suis le mouvement et tu fais mieux encore : tu épouses Jacqueline, une charmante dessinatrice de l'équipe.

À Paris, les miracles s'additionnent : la rencontre avec Jean Nohain, la découverte de la radio puis de la télévision, les premières commandes, un début de place au soleil grâce à tes premiers personnages Adam, Eve, et le petit Caïn, des vieilles dames, des gendarmes, des marins, des vagabonds...

À *Paris-Presse* tu oses, en février 1960, ton premier dessin politique. Te voici lancé dans ta dernière étape, la plus longue, avec un transfert au *Figaro* en 1967. Désormais, c'est un des-

sin quotidien, pour lequel tu traques l'information, l'oreille à portée de la radio, le crayon en alerte sur ta table de travail, n'hésitant pas à tout refaire dans la soirée si un événement s'impose...Infatigable, tu œuvres dans la publicité, avec cent cinquante sociétés parmi les plus cotées. Tu es aussi écrivain puisque tu nous laisses une dizaine de romans qui sont autant de chefs d'œuvres d'humour (*).

Tu nous as abandonnés en chemin. Nous en sommes tristes, inconsolables, perdus. Et pourtant, tes amis garderont de toi une image qui est encore une bizarrerie : dans le monde qui est le nôtre, parfois plus déprimant que satisfaisant, tu auras réussi pendant près d'un demi siècle une sorte de miracle quotidien : nous faire rire des hommes politiques qui sont généralement tout sauf drôles. Merci Jacques. »

Pierre Pellissier

(* Les romans de Jacques Faizant sont actuellement édités par les éditions Denoël.

AEC :
Association reconnue d'utilité publique
Gazette de l'association des Écrivains Combattants
18, rue Vézelay, 75008 Paris
Tél. : 01 53 89 04 37

Directeur de la publication
Michel Tauriac

Rédacteur en chef
Jean-Hubert Levame

Secrétaire de rédaction
Laure-Aimée Sainctelette

Comité de rédaction
Micheline Dupray
Jacques Dhaussy

Imprimerie Véro-Dodat
Groupe Murcar
N° commission paritaire : 959D73
Tirage : 700 ex.

La cotisation pour 2006 est de 31 euros.
En vous en acquittant rapidement, vous nous éviterez des relances coûteuses. Merci d'y penser !
Un reçu fiscal vous sera adressé pour la valeur du don que vous pourriez joindre à votre cotisation.

Ils nous ont rejoints (depuis décembre 2005)

Sociétaires

Paul ABALLAIN, Jean-Paul ANGELELLI, André AUDOYNAUD, Jacques AULONG, Bernard BACHELOT, Yves BARDE, Bernard de BOISFLEURY, Paul BOURY, Daniel des BROSES, Jean CECILLON, Marcel CHAROLLAIS, Jean CLAUZEL, Francis CORDET, Eugenio CORTI, Edmond COURRALY, Claude DOKTOR, Jacqueline ERBAR, Vladimir FEDOROVSKI, Guy FORZY, Yvonne GERMAIN-DUBRET, Philippe GRANDJEAN, Pierre GRANIER, Pierre HUTHER, Charles JEANTELOT, Pierre JENOUDET, Lucien JOSSO, Jean-Yves LABADIE, Marceau LANTENOIS, Jacques LECHEVALIER, Jean-Pierre LEGENDRE, Pierre-Jean LINON, André de LIPSKI, Stéphane LUCBELMONT, Jean MELON, François MEYER, Pierre-Marie NIAUSSAT, René-Louis OMNES, Philippe RENOUX, Michel RIBON, Gustave SILLARD, Jean THURIES.

Adhérents

Jean-Claude AURIOL, Jacques BERLIOZ-CURLET, Hervé BERNARD, Christian BILLON, Étienne BISSIEUX, Jean-Pierre BOIS, Jean-Christophe BRUNET, Élisabeth CAZENAVE, Jeannine COTIN, François DREYFUS, Gérard FONCK, René GERMAIN, Alain GRIELEN, Jacques LE CORNEC, Jean-François PELLETIER, Viviane REBESCHINI-DESCARE, André ROPARS, Henri SAUTREUIL, Jacques-Alain de SEDOUY, Marie TRAN DINH HOË, Christian WYLER.

DISTINCTIONS

● M. Jean-François Deniau a été élevé à la dignité de grand officier dans l'Ordre national de la Légion d'honneur.

● M. François Broche a été nommé chevalier dans l'Ordre national de la Légion d'honneur.

● M. Joseph Bernhaupt a été nommé chevalier dans l'Ordre national du Mérite maritime.

● Le 26 janvier 2005, l'Union Française de l'Hélicoptère a décerné la première Pale d'Or au médecin général inspecteur Valérie André. Cette distinction, attribuée par un jury qui réunit industriels, exploitants, aéro-clubs et pilotes, honore une pionnière de l'évacuation sanitaire en Indochine puis en Algérie.

NOS MORTS

Nous avons appris avec tristesse le décès de :

Mireille ADMENT-CACHAU, Jacques BAUMEL, Pierre BÉARN, Jean BOURDARIAS, Marcel CHAROLLAIS Jean DESMEUZES, Jacques FAIZANT, Robert HENTSCH, Claire LEJEUNE, Père André de NAUROIS, Jean POIRIER, Jacques SUANT, Docteur Jean THURIEZ, Jean-Marc VARAUT, Wanda VULLIEZ-LAPARRA.

Nous présentons à leur famille nos plus sincères condoléances.

SOUVENIR

Une messe a été célébrée le 24 janvier 2006 à l'intention de l'amiral Alain du Vigier, décédé le 22 octobre 2005. À cette occasion, a été interprété le chant final du *Stabat Mater* de Pergolèse dont les paroles ont été réécrites par Alain du Vigier.

Les ouvrages publiés par nos adhérents

Livres reçus

LE BONHEUR SANS LE CHÔMAGE, Philippe COULEUVRIER, Éd. Muller (Issy-les-Moulineaux), 2005, 70 p., 9,90 euros.

DICTIONNAIRE DES AGENTS DOUBLES DANS LA RÉSISTANCE, Patrice MIANNAY, Éd. Le Cherche Midi (Paris), 2005, 352 p., 19,50 euros.

LES RENDEZ-VOUS DU CHEAR, CYCLE 2004-2005, Éd. Hautes Études de l'Armement (Paris), 2005, 250 p.

LES SAINT-CYRIENS DANS LA RÉSISTANCE, RENSEIGNEMENT, HISTOIRE ET GÉOPOLITIQUE, Journées d'études historiques de l'Institut d'Études Politiques d'Aix-en-Provence, Éd. Lavauzelle (Panazol), 2004, 180 p.

NOTRE AMI JEAN NOHAIN, Yvonne GERMAIN, Éd. L'Harmattan (Paris), 1992, 254 p.

À CONTRE-JOUR (NAL), EN FILANT LE TEMPS, Claire FOURIER, Éd. J.-P. Rocher (Paris), 2005, 375 p., 23 euros.

Compte-rendus de lecture

LAUZUN, L'INSOLENT TÉMOIN DU GRAND SIÈCLE, Daniel des BROSSES, Éd. AkR (La Courneuve), 2005, 168 p., 15 euros.

Cet ouvrage vif et passionné relate la vie d'un courtisan séduisant et frondeur, né sous Louis XIII et mort sous Louis XV, mêlé à toutes les grandes affaires militaires de son siècle, conseiller écouté du Roi Soleil, confident et chef des armées de Jacques II. Une fresque alerte et bien documentée qui réjouira le lecteur friand de personnalités historiques hors du commun.

J.-H.L.

CHER PETIT, LETTRE D'UNE MAMAN À SON FILS SUR LE FRONT EN 1940, Alain JACQUOT-BOILEAU et Paul TUBERT, Éd. de Franche-Comté, 2005, 125 p., 14 euros.

Si la lettre adressée par une mère à son fils combattant reste le pivot et le titre du livre, c'est que cette lettre date du jour même de sa mort, le 26 mai 1940. Tragique ironie du sort, le jeune soldat Jules Démésy n'avait jamais connu son père, prénommé Jules, mort au champ d'honneur en 1915. On se laisse emporter, dès les premières pages, par le récit de la vie trop courte d'un jeune homme de 24 ans qui se retrouve sur le front, en octobre 1939, après avoir effectué son service militaire au Maroc. Si l'histoire peut paraître, hélas, banale, en cette époque troublée par la guerre, elle n'est pas écrite banalement. Le style est vif, clair, riche de sensations où la sincérité touche au plus profond. Peu de livres ont, comme celui-là, su décrire la « drôle de guerre » avec le respect et l'admiration pour le courage de ceux qui l'ont faite.

Micheline Dupray

UN POILU RACONTE... 1916-1918, Annie et Jacques QUEYREL, Éd. L'Harmattan (Paris), 2005, 168 p., 15 euros.

Ce recueil de la correspondance quotidienne qu'un sergent planton a entretenue avec sa femme durant la Grande Guerre est d'abord un témoignage sur la vie en arrière du front. C'est aussi une analyse discrète et fine des comportements et des mentalités de l'environnement humain observés d'un regard critique au jour le jour. Des réflexions spontanées et subtiles se mêlent aux descriptions de la vie à l'état-major général du 1^{er} corps d'armée. Enfin le lecteur découvre au fil des pages le progrès, au cours de ce conflit, de l'émancipation des femmes, confrontées aux responsabilités de la vie familiale et de la vie professionnelle en l'absence de leur conjoint. Une émouvante et enrichissante source de mémoire.

J.-H.L.

ADRIENNE, "POILUE" ET MILITANTE DE LA PAIX, Michel TALON, Éd. Mémoire Partagée (Orly), 2005, 390 p., 20 euros.

Premier volet d'une trilogie sur le vécu des femmes au XX^e siècle dans trois milieux différents, cet ouvrage raconte la destinée hors du commun d'une jeune citadine, enseignante, engagée dans les combats de la Grande Guerre, participant à la lutte clandestine en 39-45, puis mêlée, au cours d'une existence exceptionnellement riche en engagements, à la plupart des grands événements qui ont marqué le dernier siècle. Par sa fidélité à la cause de la paix, son affirmation des droits de la femme, Adrienne fait preuve d'un militantisme discret et efficace, croisant le chemin de figures majeures qui ont marqué l'époque contemporaine. Un livre exemplaire qui s'adresse en particulier aux jeunes générations, garçons et filles.

J.-H.L.

LA FIGUE DE L'ONCLE, Pierre COUNILLON, Éd. L'Harmattan (Paris), 2005, 135 p., 12,50 euros.

Le livre aurait pu s'appeler *Clocherle à Sidi Bel Abbès*, plus évocateur que la figue dont on se demande ce qu'elle vient faire dans ce récit. Le sous-titre « Algérie de grand-papa » ne se justifie pas davantage car cette histoire aurait pu tout autant se dérouler au Cantal ou en Corrèze. C'est l'antagonisme entre deux hommes aspirant l'un et l'autre à la gloire éphémère de diriger l'équipe municipale d'un bourg de 250 habitants. Tous les coups sont permis y compris les coups de sabre succédant aux coups tordus aux veilles d'élection. L'auteur s'est amusé en contant l'histoire vraie de ses grands parents et du rival politique. L'ouvrage se lit avec le sourire en pensant à ces vains conflits familiaux auxquels il a été douloureusement mis fin par la dispersion des combattants lors de l'abandon de l'Algérie.

Roland Blanquer

AMYOT D'INVILLE, QUATRE FRÈRES POUR LA FRANCE, Patrick de GMELINE, Éd. Charles Hérissey, 2004, 224 p., 20 euros.

Préfacé par le général de Boissieu, cet ouvrage retrace la destinée exemplaire et tragique de quatre frères qui ont mené jusqu'au sacrifice suprême le combat durant la Seconde Guerre mondiale. Leur destin se sépare en septembre 1939. L'aîné, Jacques, Saint-Cyrien, sera tué en Tunisie. Hubert, le second, devenu pacha des Fusiliers Marins de la 1^{re} D.F.L. trouvera la mort en Italie en 1944. Le troisième, Gérald, est prêtre mais il est aussi lieutenant des F.F.I. ; il mourra en déportation en janvier 1945. Quant à Guy, le quatrième, jeune aspirant au 7^e cuirassier, il est gravement blessé et fait prisonnier. Un livre émouvant construit autour de quatre vocations, de quatre destins hors du commun.

J.-H.L.

LE RENSEIGNEMENT ET LA LUTTE CONTRE LE TERRORISME, Jacques BAUD, Éd. Lavauzelle (Panazol), 2005, 412 p.

Comme les précédents ouvrages de Jacques Baud, celui-ci témoigne d'une connaissance approfondie et d'une exceptionnelle expertise des questions du Renseignement et du fonctionnement des Services. Le terrorisme, sujet central du livre, est ici analysé de façon exhaustive, ce qui permet d'illustrer par de nombreuses études de cas réels, les différentes étapes de la prévention et de la répression, et leurs relations avec l'information élaborée au travers des phases successives du cycle de renseignement.

Pierre Lacoste

SUR LES TRACES DE LA BATAILLE DE NORMANDIE, Philippe CORVÉ, Éd. Heimdal (Bayeux), 2005, 240 p., 15 euros.

Il s'agit d'un guide exhaustif et pertinent des sites normands qui ont marqué le débarquement et la bataille de Normandie en 1944. Tout y est répertorié par ordre alphabétique avec une grande richesse iconographique : les lieux, les particularités du terrain, les troupes engagées du côté des Alliés comme des Allemands, les données stratégiques et tactiques, les ouvrages fortifiés, la vie des populations, les personnalités civiles et militaires, les monuments et les cimetières, les commémorations. Une petite encyclopédie agréable à consulter et qui s'adresse aussi bien au visiteur curieux d'histoire qu'aux habitants de cette Normandie si durement éprouvée.

J.-H.L.

COMMENT PEUT-ON ÊTRE FRANÇAIS ? Chadhort DJAVANN, Éd. Flammarion (Paris), 2006, 314 p., 17 euros.

Il y a dans ce joli petit roman deux parties et un dénouement. Une jeune Iranienne, qui fuit son pays, débarque à Paris sans savoir un mot de français. Elle s'y

met avec ardeur. S'en suit une délicieuse méditation sur la jungle langagière et l'appropriation des mots apparemment sans rime ni raison. Fin de la première partie. Deuxième partie : la jeune fille a beaucoup progressé et acquis une bonne culture classique. Il lui vient une idée bizarre : elle écrit lettre sur lettre à Montesquieu, lesquelles lui reviennent régulièrement « inconnu à l'adresse indiquée ». Comme le titre l'annonçait, c'est une réécriture réelle et retournée, des *Lettres persanes*. Charmant ! Le dénouement est tragique et inattendu. On s'en voudrait de priver le lecteur de la surprise. Le tout constitue une charge terrible contre l'islam des mollahs : mais aussi un hymne à la France, à sa langue et à sa culture.

Claude Le Borgne

CARAVELLE, LES AILES DU RENOUVEAU, Pierre GAILLARD, Éd. ETAI (Boulogne-Billancourt), 2005, 271 p., 49 euros.

Beau livre sur la naissance et la vie du fameux Caravelle, qui a marqué la renaissance de l'aviation française de l'après-guerre. Placée dans le contexte historique, technique et commercial, cette étude évite les cheminement complexes pour mettre en lumière l'aspect novateur de cette belle réalisation et la situer parmi les appareils concurrents. Par sa grande richesse iconographique, par la clarté du texte, cet ouvrage intéresse les férus d'aviation comme le plus large public.

J.-H.L.

LA GUERRE D'ALGÉRIE ET SES FANTÔMES (roman), Jean-Pierre COMES, Éd. L'Harmattan (Paris), 2005, 218 p., 21 euros.

Ambiance policière et souvenirs de quatre années vécues dans le conflit algérien s'intriquent dans ce roman dont le fil conducteur est l'enquête menée par l'inspecteur Sanchez après la mort suspecte d'un Pied-noir, un matin de septembre 2004. Sur cette trame, l'auteur, au cours d'un itinéraire allant de Versailles à un coin perdu du Cantal, développe l'intrigue vers l'inéluctable : la quête d'un passé révolu de Sanchez, originaire lui aussi d'Algérie, avec son enfance, sa vie à Bab El Oued, et avec la destinée d'un lieutenant tué cinquante ans auparavant en AFN. Ce texte vivant, riche en dialogues et en rebondissements, est certes une fiction mais c'est aussi et peut-être surtout un retour vers des souvenirs personnels qui ont marqué profondément l'auteur au cours de la longue période militaire en Algérie.

J.-H.L.

BERTY ALBRECHT, Dominique MISSIKA, Éd. Perrin (Paris), 2005, 331 p., 21 euros.

Livre remarquable de précision et de maîtrise sur un sujet aussi délicat que la vie intérieure des mouvements de résistance, destin exceptionnel, fin tragique. À 180 degrés de tous ceux et de toutes celles qui se sont prétendus « résistants ».

François Bertrand

DES MIAGES AUX DJEBELS, NOTRE GUERRE D'ALGÉRIE, Claude GRAND-JACQUES, Éd. Association Miages Djebels (Saint-Gervais-les-Bains), 2006, 336 p., 25 euros.

Un livre qui ne peut laisser indifférent quand il retrace le destin de quatre jeunes hommes durant la guerre d'Algérie, des garçons unis par le souvenir du Dôme des Miages, dans les Alpes. Claude, qui découvre une terre de combats, de construction et d'amertume ; André, appelé dans une Algérie au seuil de l'indépendance ; Alain qui va mourir au combat ; Bernard, rappelé en pleine rébellion. Au fil de ce récit riche en témoignages et en anecdotes saisies sur le vif, le lecteur est conduit au cœur de la vie des légionnaires, des chasseurs, des S.A.S., tout en partageant les relations affectives avec la famille à travers une correspondance souvent émouvante, toujours attachante. Un ouvrage sincère, écrit en dehors de toute polémique, servi par une iconographie personnelle bien choisie.

J.-H.L.

ALGÉRIE 1959-1961, Jean-Marie LENTZ, Éd. de l'Officine (Paris), 2005, 238 p., 22,50 euros.

Ce témoignage apporte une vision critique sur le processus de décolonisation qui, durant deux années décisives, s'est accéléré malgré l'action efficace de l'Armée. Engagé volontaire et versé dans l'Armée de l'Air, c'est au sein d'une section de protection des convois puis comme chauffeur d'un général que l'auteur va parcourir le Constantinois, chacune des étapes et des épreuves de sa mission faisant naître une réflexion critique sur ce qui se passe autour de lui. Excluant toute polémique et sans amertume, cet ouvrage courageux mêle les événements politiques contemporains au récit d'une expérience personnelle riche d'enseignements.

J.-H.L.

LE MARÉCHAL OU LA REVANCHE DE FOUQUET DE BELLE-ISLE, Alix de ROHAN-CHABOT, Éd. Perrin (Paris), 2005, 346 p., 22,50 euros.

Le maréchal de Belle-Isle est le petit-fils de Nicolas Fouquet, le fameux surintendant des Finances disgracié et interné par Louis XIV. Il fut une figure marquante du siècle de Louis XV. Homme de guerre talentueux, habile diplomate et ministre efficace, il a joué pendant cinquante ans un rôle important. Mais le maréchal de Belle-Isle n'a pas été premier ministre. C'est sans doute la raison pour laquelle il est moins connu que Fleury, Argençon ou Choiseul. Alix de Rohan-Chabot lui consacre un livre qui lui redonne sa place légitime dans l'Histoire, celle d'un personnage au caractère tranché, aux compétences multiples, qui a vécu de façon souvent aventureuse, mais n'a jamais sacrifié à ses intérêts personnels ceux de l'État. L'auteur brosse le portrait singulier d'un militaire de haut

Les ouvrages publiés par nos adhérents

rang que le service du roi transforme tantôt en ambassadeur, tantôt en administrateur sans lui faire perdre les vertus essentielles de sa vocation initiale. Ce livre, bien écrit et solidement structuré, apporte un éclairage particulier à l'histoire complexe de l'Europe du XVIII^e siècle.

Philippe Mestre

LES CANONS DE SAINT-MARCOUF, Helmut Konrad von KEUSGEN, Éd. Heimdal (Bayeux), 2005, 138 p., 29 euros.

À Azeville, des batteries de canons de marine de fort calibre ont été installées par les Allemands face à Utah Beach. Ce livre retrace l'histoire de ces points d'appuis défensifs, depuis leur construction en 1942 jusqu'à leur capitulation en juin 1944, et qui ont représenté une grave menace pour le débarquement allié. Les documents d'archives et les témoignages des vétérans, pour la plupart inédits, décrivent en détail les étapes des travaux, la vie quotidienne de la garnison sur le chantier, les relations avec la population civile, les combats acharnés au cours de l'attaque du 6 juin, les épreuves au moment de la reddition. Abondamment illustré de clichés photographiques personnels fournis par les vétérans, de plans et de cartes, cet ouvrage original complète la connaissance d'un épisode crucial de notre histoire.

J.-H.L.

LE FUYARD DE LANG SON, Louis CONSTANS, Éd. Indo-Éditions (Paris), 2005, 294 p., 25 euros.

Encore un livre qui vient à son heure, pour remettre en cause des « vérités » sclérosées par la rumeur et l'émotion collectives. Nous avons lu l'ouvrage du colonel Quatrepoint sur l'aveuglement de la IV^e République en Indochine. Voici le livre de Louis Constans, professeur agrégé de droit public et de sciences politiques, sur l'évacuation de Cao Bang et de Lang Son, en septembre et octobre 1950. Son père, le colonel Constans, commande alors la zone Nord-Est du Tonkin que la prise de pouvoir par Mao a placée sous la menace de l'armée populaire. Jugé responsable du premier échec de la politique française en Indochine, malgré les avertissements proférés, dès 1945 par le général Leclerc, Pierre Messmer, et François Missoffe, le colonel Constans constituera un bouc émissaire commode. Rappelé en France, sans motif d'accusation, placé sans emploi et sans solde, il trouva à Paris portes closes. C'est par le déchaînement de la presse métropolitaine qu'il devait apprendre la faute qui lui était imputée au mépris des ordres formels qu'il avait reçus, et sans même être entendu : l'abandon de Lang Son. Sur la foi d'une commission d'enquête militaire, réunie en 1951 sur son insistance, le colonel Constans sera plus tard rétabli dans ses droits et promu général. À partir de documents recueillis tant au SHAT que dans le fonds du colonel Constans et de témoignages écrits des protagonistes, Louis Constans rétablit avec la largeur de vues, la rigueur

et la puissance d'analyse qui conviennent à un universitaire de haut niveau, l'honneur perdu du colonel Constans. Il en résulte un livre passionnant et argumenté que se doivent d'avoir lu tous ceux qui souhaitent aller plus loin dans la recherche de la vérité au cœur du drame indochinois.

Philippe Renoux

1914-1918, REGARD D'UN MÉDECIN MILITAIRE, Léon LECERF, Éd. Charles Hérissey (Évreux), 2004, 123 p., 29 euros.

Le texte tient dans un avant-propos d'une page. Le docteur Léon Lecerf est mobilisé au début de la Grande Guerre et participe en tant que médecin militaire à la bataille de la Marne, aux offensives de Champagne de 1915 et à la bataille de Verdun. Passionné de photographie, l'auteur livre un véritable trésor iconographique en tirages sépia, irremplaçable empreinte du passé, où renaissent les instants qu'il a vécus dans la tourmente des combats et les épreuves de l'hôpital de campagne, tout près du front. Les thèmes se succèdent, sincères et pathétiques : *Vers le front*, *La vie quotidienne*, *Les troupes sénégalaises et anamites*, *Les civils*, *Quelques moments de détente*, *Quelques tranchées*, *Aviation et D.C.A.*, *L'hôpital et les blessés*, *Ceux qui sont tombés au champ d'Honneur*, *Paris, le défilé de la victoire*. Un ouvrage monumental de beauté et d'émotion.

J.-H.L.

LA LIGNE BLEUE, Jean-Paul GAY, 2004, Éd. La Fontaine de Siloé (Montbélian), 2004, 284 p., 19 euros.

Profondément marqués par l'horreur de la Grande Guerre, Ulysse et Édouard reviennent, la paix retrouvée, dans leurs villages de Vallorcine et Saint-Gervais. Ils sont vivants et ont survécu aux épreuves sans être ni mutilés ni gazés. Pourtant, il n'y aura pas de vraies retrouvailles avec leur famille et avec l'univers de leur jeunesse, pour ces fils de la guerre, orphelins de leur passé, dont l'avenir ne peut se concevoir que neuf, et ailleurs. Un roman habité par un sincère attachement au terroir, à la tradition alpine, à son vocabulaire, à ses personnalités fortes inséparables du somptueux décor des montagnes.

J.-H.L.

DES AURÈS À ORLY - 1945-1962, Henri DUCROS, Éd. L'Harmattan (Paris), 2005, 142 p., 13,20 euros.

Né en Algérie de parents métropolitains, Jean a 8 ans quand éclatent les tragiques événements de Sétif. Son amié avec Abdi, le fils de l'instituteur du village, va lui apporter une vision critique sur les suites tragiques de la répression. Ce livre, présenté sous la forme d'un journal, conduit le lecteur, au gré des affrontements et des réconciliations de populations qu'à la fois tout opposait et tout rapprochait, vers l'inéluctable exode de 1962. Un témoignage émouvant dans sa simplicité, empreint de la nostalgie des espoirs déçus.

J.-H.L.

LE CONTINGISTE, Edmond COURRALY, Éd. Bénévint (Nice), 2005, 70 p., 11,50 euros.

Dans son introduction, l'auteur déclare avoir fait ce "petit livre journal" parce que, ayant lu quelques ouvrages traitant de la guerre d'Algérie, ce n'est que dans très peu d'entre eux qu'il a retrouvé la vie qu'il a réellement vécue pendant cette longue période avec ses camarades contingistes. Par un miracle de la sincérité, son ouvrage réussit, en peu de pages, à décrire l'ambiance que la plupart des appelés ont connue en Algérie : souvenirs des classes en métropole, traversée à bord du *Ville d'Alger*, découverte d'un pays nouveau, de sa beauté et de ses dangers, chaleur de la camaraderie, attente de la "quille" et joie du retour vers le pays natal et la famille. Sans amertume ni esprit polémique, c'est aussi un hommage à l'action de la France dans ce pays et un constat des dérives de la désinformation au cours du conflit.

J.-H.L.

1 - RHIN ET DANUBE, AVEC LES RÉGIMENTS BLINDÉS COLONIAUX (1939-1945)

2 - INDOCHINE (1945-1949), Jehan RAMBAUD, Éd. ACA, 2004, 143 p., et 102 p.

Ces « carnets d'un saint-cyrien » ne constituent pas une publication au sens strict du terme. Ils n'en sont pas moins d'un grand intérêt, tant la carrière de Jehan Rambaud fut, de 1939 à 1948, riche d'expériences et de combats. Il rend d'abord hommage à sa promotion, « Amitié franco-britannique », entrée à Saint-Cyr en septembre 39 et dernière à avoir connu « le vieux bahut ». C'est au Sénégal qu'il fera ses premières armes avant de débarquer en Provence avec la 9^e D.I.C. et de galoper, au sein de son régiment de chasseurs de chars, jusqu'aux « sources du Danube ». La paix acquise en Europe, il part, dès octobre 45, pour l'Indochine où il combattra au sein du glorieux R.I.C.M. : Cochinchine, Dalat, Cambodge (récupération des provinces perdues), Tonkin (reprise de la R.C.4). Au total, neuf ans de campagnes sans interruption : un rude et beau combat.

Claude Le Borgne

MAQUISARDS À 17 ANS, André GOINEAUD-BÉRARD, Éd. La Lauze (Périgueux), 2005, 341 p., 24 euros.

Préfacé par Yves Guéna, seconde édition augmentée de *Maquisards en Périgord* paru en 1997. Ce livre raconte l'itinéraire mouvementé et passionnant de jeunes Périgourdins, des FFI à la 2^e D.B. de Leclerc. Tout a commencé à Sarlat en 1942, dans les rangs des Compagnons de France, puis c'est le départ pour l'Angleterre, le retour en France et l'aventure exaltante des maquis, où, parmi violence et dangers, se nouent des amitiés solides et se font des rencontres inattendues avec des personnages célèbres. En annexe sont notées des biographies intéressantes illustrées de nombreuses photographies. Un ouvrage pour mieux connaître l'action des Forces Françaises de l'Intérieur et leurs rapports avec

des corps aussi divers que les guerilleros espagnols et les FFL.

J.-H.L.

AU RAVIN DU LOUP - HITLER EN BELGIQUE ET EN FRANCE - MAI-JUIN 1940, René MATTHOT, Éd. Racine (Bruxelles), 2005, 321 p., 10 euros.

C'est dans l'intimité du Führer que nous fait pénétrer ce remarquable ouvrage historique à l'occasion du séjour dans son Q.G. de Brûley-de-Perche en Belgique en juin 1940. Tout est minutieusement décrit à partir de nombreux témoignages directs de collaborateurs civils et militaires qui ont partagé la vie quotidienne de Hitler qui, de son repaire, dirigeait la deuxième période de la campagne de France. Autour de lui, dans un site forestier secret construit après l'évacuation de vingt-huit villages voisins, les plus hauts responsables du III^e Reich ont séjourné et travaillé à la Wolfschlucht, le Ravin du Loup. Un document exceptionnel, illustré de photographies originales et fondé sur des sources jusqu'ici inédites qui se lit avec facilité et qui constitue une précieuse approche d'un personnage hors du commun.

J.-H.L.

JUSQU'À LA RACINE DE L'EAU, Marie CHEVALLIER, Éd. Gerbert (Aurillac), 2005, 71 p.

On ne se lasse pas de découvrir la poésie à la fois légère et profonde de Marie Chevallier. Les vers libres s'enchaînent en une farandole bien rythmée où le mot sensible s'approprie le mot juste. *Le monde est beau. / L'homme est fragile. / Ses mots, premier souffle du vent. : Je te cherche en leur fief, / poésie, / à l'origine du sens, / jusqu'à la racine de l'eau*. Un moment délicat qui se savoure comme une récompense.

J.-H.L.

BATTAMBANG ! BATTAMBANG !, Michel MARIE, Éd. Dorval, 2005, 388 p., 30 euros.

Document intéressant sur l'après Kmers rouges au Cambodge, qui se veut récit sur les expatriés membres des ONG « installés » dans le pays, leurs rapports avec la population locale et les problèmes à surmonter pour les Cambodgiens qui veulent quitter le pays.

François Bertrand

UNE "AUTRE IMAGE"... ET UN PEU DE L'HISTOIRE DE NOTRE FRANCE - 1940-1944, Marie des RACINES (Ps. Roger JAMET), Éd. de La Framboisière (Paris), 2005, 153 p., 15 euros.

C'est un étrange et séduisant florilège que cette succession de vers libres qui racontent les déroulements d'une triste période de notre histoire. Au fil des pages, les poèmes alternent avec de courts textes situant les événements dans le contexte historique : les préliminaires, la débâcle et l'exode, l'occupation

et ses épreuves pour tous les Français et toutes les Françaises, la Résistance qui se bat pour vivre dans l'espoir. Enfin c'est la victoire et la Libération avec, demain, nos rêves et nos espérances. Une forme de poésie inattendue mise au service de l'Histoire en rendant hommage à tous ceux qui, durant ces années terribles, ont enduré sans subir, luttant pour la liberté et la paix.

J.-H.L.

PASSAGER SANS BAGAGE - DE LA RÉVOLUTION RUSSE DE 1917 À LA DEUXIÈME GUERRE MONDIALE, Serge A. KAPNIST, Éd. de L'Harmattan (Paris), 2005, 220 p., 21 euros.

Ce livre retrace l'itinéraire riche en rebondissements d'un émigré russe fuyant, enfant, les horreurs de la révolution et qui, réfugié en France, va être mêlé plus tard à la plupart des événements qui ont marqué la "drôle de guerre", l'occupation, la Résistance et enfin, la Libération. Tout au long du récit fourmillant d'anecdotes, des travaux des champs dans une ferme périgourdine au tournage de films aux studios de la Victorine à Nice, l'auteur exploite toutes les ressources de son imagination et de son savoir-faire pour survivre et venir en aide à sa famille en exil. Cette étourdissante aventure, racontée par un homme qui se qualifie d'apatride et a vécu souvent sous une fausse identité, fait une place importante aux origines familiales depuis l'époque des doges de Venise jusqu'aux derniers jours de l'empire russe. Un texte passionné et passionnant.

J.-H.L.

SPAHIS À CHEVAL EN ALGÉRIE (1954-1962), Production LE BURNOUS (Paris), 2004, 104 p., 16 euros.

L'histoire de ce corps mythique de troupes montées est racontée depuis ses origines puis décrite au cours de ses engagements en Afrique du Nord, particulièrement durant la guerre d'Algérie. Présents sur de nombreux théâtres d'opération, les « derniers cavaliers » ont été fidèles à leur légende, portés au-devant de tous les dangers par leurs chevaux Barbes rapides et endurants. Un ouvrage à la riche iconographie, dont la lecture fait naître admiration et nostalgie.

J.-H.L.

INDOCHINE 54 - TOMBÉS DU CIEL, Stéphane DESCORNES, Éd. Nathan (Paris), 2004, 120 p.

Tout commence avec le crash dans la jungle d'un quadrimoteur touché par la DCA à peu de distance de Diên Biên Phu. Les rescapés sont capturés par les Viêts, subissent les interrogatoires et l'endoctrinement politique mais l'intervention des Pavillons noirs qui enlèvent les prisonniers pour aller récupérer la cargaison du *Privateer* va changer le cours des événements. C'est ensuite l'évasion, le retour des bo-doi puis la fuite vers la cuvette du camp retranché, qui, ironie du sort, est

Les ouvrages publiés par nos adhérents

atteint le jour de la capitulation de l'armée française. Une aventure où le « suspense » est soutenu tout au long d'un récit riche en rebondissements et en surprises.

J.-H.L.

UN SANCTUAIRE, UN NAUFRAGE, LA TRAGÉDIE DE "LA SÉMILLANTE", Jean-Lucien RACHELLI, Éd. O.N.A.C. (Corse du Sud), 2005, 80 p.

La plus grande catastrophe maritime en Méditerranée : le 15 février 1855, la frégate « *La Sémillante* » avec à son bord des troupes du corps expéditionnaire français en route vers la Crimée, est drossée par un terrible ouragan sur les récifs de l'archipel des Lavezzi où elle se fracasse. 702 morts. Aucun survivant. Cet ouvrage abondamment illustré de belles reproductions de gravures et de photographies originales raconte le déroulement de la tragédie d'après les archives d'époque et à travers les écrits que le naufrage a inspirés à des historiens et des écrivains. Un rappel de l'engagement de la France en Crimée complète cet ouvrage-document qui réveille l'intérêt pour un événement peu connu de la chronique militaire.

J.-H.L.

LA BATAILLE DE LA SOMME, JUILLET-NOVEMBRE 1916, Alain DENIZOT, Éd. Perrin, Coll. Tempus (Paris), 2006, 225 p., 8 euros.

Cet ouvrage très documenté révèle les réalités d'une bataille méconnue, même si le nom est resté dans l'histoire. Pourtant la durée des combats durant quatre mois et demi, l'impitoyable acharnement des adversaires, la lourdeur des pertes humaines en font la campagne la plus meurtrière de la Grande Guerre. Français et surtout Britanniques, Allemands aussi, ont payé un lourd tribut au cours de cette formidable guerre d'usure et de matériel qui a vu pour la première fois utiliser les tanks et a confirmé la puissance d'anéantissement de l'artillerie et des mitrailleuses. Le lecteur ne peut qu'être bouleversé par le récit de ces massacres inutiles.

J.-H.L.

RIRE SOUS LES DRAPEAUX, René VALENTIN, Éd. des Riaux (Paris), 2005, 246 p., 15 euros.

Voici une anthologie de la blague militaire telle qu'elle existait à une époque maintenant révolue, celle de la conscription et des grands conflits de 14-18 et de 39-45. Témoin fidèle de l'état d'esprit et des comportements de générations de jeunes conscrits et de soldats de carrière, l'humour permettait d'exprimer, souvent avec une grande finesse, une opinion sans entrer dans la polémique. Certes les moteurs du rire ont grandement évolué avec le temps et l'auteur, selon le moment, a judicieusement distribué les rôles à ses cinq porte-parole : Alanoix, Ducoin-Delarue, Nounours, Quin-Quin et Pinouille, tour à tour comiques troupiers et fins psychologues. La sélection des blagues a été habi-

lement faite pour éviter les sujets scabreux et ceux qui pourraient actuellement paraître trop « politiquement incorrects ». Un ouvrage réjouissant malgré la nostalgie qui s'en dégage. À lire et à savourer à petites gorgées.

J.-H.L.

PARCOURS COMPLET, UN OFFICIER SE SOUVIENT..., Jacques LE COUR GRAND-MAISON, Éd. Christian (Paris), 2005, 154 p., 23 euros.

Préfacé par Hélié de Saint-Marc, ce livre est le récit exemplaire d'une vie consacrée au service de la France. Après une éducation « à l'ancienne » au sein d'une famille aimante, c'est l'expérience des chantiers de jeunesse puis l'incorporation à la 1^{re} Division des Français Libres et les combats près de la frontière allemande. À la sortie de Coëtquidan, ayant choisi la Légion, le jeune officier part en Indochine pour des années de combats et est fait prisonnier à Diên Biên Phu. En Algérie, il refuse l'abandon des populations restées fidèles à la France, est mis à l'écart après le putsch, assure des missions officielles en Allemagne puis en Angleterre et achève sa carrière au Prytanée militaire. Un soldat discret qui a « adoré » la vie et souvent côtoyé la mort apporte avec simplicité un témoignage de fidélité à ses valeurs.

J.-H.L.

BIENHEUREUX CHARLES DE FOUCAULD, Abbé Jean VIGNON, Éd. Clovis - Coll. Chemins de lumière (Étampes), 2005, 44 p., 7,50 euros.

La légende du « Frère universel », est ici contée avec simplicité et, grâce aussi aux remarquables illustrations de Alain d'Orange, avec un souci de vérité qui conduit le lecteur au fil de la biographie d'un homme d'exception dans tous les sens du terme. On croyait tout connaître de Charles de Foucauld mais ce livre ressuscite pour nous l'orphelin élevé par un grand-père aimant et rigoureux, le jeune dandy fervent de la « jet set » de l'époque, le saint-cyrien indiscipliné, le jeune officier rebelle, l'explorateur passionné du Maroc puis l'homme qui se convertit et entre en religion pour y exprimer un amour infini des autres et qui, ermite dans le désert, jusqu'à la mort, cultivera sa foi et la charité parmi les hommes bleus. Une vie dont ce remarquable ouvrage illustré nous fait redécouvrir avec émerveillement le déroulement exemplaire et la complexité.

J.-H.L.

LONGUE EST LA NUIT, AVANT L'AURORE, Jacques LECHEVALIER, Éd. ACA (Condé-sur-Vire), 2005, 256 p., 23 euros.

Dans ce livre préfacé par Helen Patton Plulsczyk, petite-fille du général Patton et par Aïssa Dermouche, préfet de la République, se succèdent et se mêlent les souvenirs de la Seconde Guerre mondiale et de l'Occupation vécus par un enfant à Néhou, village du Cotentin, et plus tard le témoignage d'un appelé de vingt ans dont la vie sera profondément marquée par le conflit algérien. La

découverte d'un pays inconnu, la vie quotidienne sur le piton, les épreuves dans les djebels sont décrits avec sincérité et objectivité. Puis c'est le retour à la vie civile, la reprise d'une existence « normale », les difficultés de l'apprentissage professionnel qui vont, par un dur retour sur lui-même, conduire l'auteur à s'interroger sur la signification et la valeur de ces opérations de pacification auxquelles il a participé, comme des millions de ses camarades, avec le sentiment de servir une cause incertaine et de se heurter à l'incompréhension des métropolitains, ignorants de ce qui était en réalité une guerre difficile et cruelle. Point d'amertume dans cet ouvrage très personnel mais un sentiment d'abandon et de solitude devant l'indifférence et l'oubli.

J.-H.L.

AUSTERLITZ, Pierre MIQUEL, Éd. Albin Michel (Paris), 2005, 460 p., 23 euros.

Toute la fameuse bataille est livrée dans cette somme où stratégie et tactique sont minutieusement présentées et analysées. Au fil des pages est décrite la gigantesque machinerie des affrontements avec le détail des combats à l'arme blanche, l'incertitude des mouvements de troupe dans le brouillard glacé, l'alternance des moments de bravoure ou de dérobade de ces combattants empanachés et valeureux. Le rôle des comportements des officiers et de la troupe est largement développé et en particulier l'héroïsme des sous-officiers dont les initiatives et le dévouement sont décisifs aux pires moments de la bataille. Une part importante est consacrée aux rivalités des maréchaux, à la jalousie de certains, furieux de se voir dérober par d'autres la première place. C'est évidemment la personnalité de l'Empereur qui domine le récit, son intuition face aux mouvements adverses, sa souveraine maîtrise dans la direction des actions, son habileté dans le commandement et le choix des chefs, sa sollicitude vis-à-vis des soldats de la Grande Armée, son habileté au cours des négociations finales avec les deux empereurs vaincus. Un ouvrage dense, immensément documenté, qui fait découvrir au lecteur, au-delà du panorama cruel d'une sanglante victoire, l'intimité de l'armée française mais aussi celle des armées ennemies désemparées devant le génie de Napoléon.

J.-H.L.

SOUVENIRS D'UN ENGAGÉ VOLONTAIRE - 1936-1940, André de LIPSKI, Éd. Thélès (Paris), 2004, 207 p., 15 euros.

Rarement décrite par ceux qui l'ont vécue, la période précédant la Deuxième Guerre mondiale est ici racontée par un témoin engagé en 1936 au 6^e Groupe d'Automitrailleuses et qui apporte sa vision de l'Armée avant et durant la « drôle de guerre ». D'abord au fil du récit d'une vie de garnison puis de la campagne désastreuse devant la ruée allemande, l'exode, la clandestinité, l'évasion, c'est en observateur critique que l'auteur analyse les préludes et les déroulements qui ont conduit à notre

tragique défaite. Parmi les causes retenues, le pacifisme rampant des politiques, l'illusoire rempart de ligne Maginot mais surtout l'écrasante supériorité aérienne du Reich à laquelle la France n'a pu opposer qu'une aviation de chasse et de bombardement à l'effectif dérisoire, sans recours pour le soutien des actions terrestres. Cet ouvrage, fruit d'observations personnelles apporte à ces tristes moments de notre Histoire, en dehors de toute polémique, une explication séduisante par sa simplicité.

J.-H.L.

POITIER-HANOI ET GUERRE COLONIALE EN INDOCHINE, Magdeleine PLAULT, Éd. du Panthéon (Paris), 2005, 111 p., 13 euros.

Ce petit livre est écrit avec le sang de ceux qui sont tombés au combat et avec les larmes de ceux qui, père, mère, femme, enfants n'ont pas vu revenir le combattant aimé. Sur fond de guerre de décolonisation, c'est surtout l'amertume et les sanglots qui dominent les courts récits intimistes grâce auxquels le lecteur est invinciblement amené à éprouver intensément l'absurdité et l'horreur de cette guerre imposée par le déroulement cruel de l'Histoire. Un moment d'intense émotion fait de sincérité et de chagrin.

J.-H.L.

ÉCRIRE SES MÉMOIRES, Jean-Claude DIDELOT, Éd. du Jubilé (Paris), 226 p., 12 euros.

On pourrait penser faire injure aux Écrivains Combattants en leur conseillant la lecture de ce manuel pratique du savoir rédiger ses Mémoires. Malgré tout, il s'agit du regard d'un éditeur, souvent confronté à des manuscrits qu'il juge impubliables du fait des imperfections de la forme plus que par la pauvreté du fond et qui donne quelques recettes visant, on peut le penser, ceux pour qui la rédaction de quelques feuillets relatant leur vie et celle de leur entourage sera le plus souvent leur unique œuvre littéraire. Peut-être aussi, le pas franchi, certains de ces novices, parce qu'ils ont osé le faire et qu'ils n'ont pas été découragés, pourront-ils s'engager plus avant dans la joie d'écrire et apporter ainsi leur contribution à la transmission des savoirs aux générations à venir.

J.-H.L.

LES SOLDATS PERDUS, ANAPI, Indo-Éditions (Paris), 2005, 486 p., 25 euros.

Ces vingt-sept témoignages ont été publiés sous l'égide de l'Association Nationale des Anciens Prisonniers, Internés et Déportés d'Indochine. L'intensité émotionnelle qui se dégage de la lecture de ces textes poignants tient d'abord à l'étonnante homogénéité du contenu des témoignages : identité des épreuves subies, dureté des combats, conditions de capture, privations extrêmes, interminables marches sous le couvert de la jungle. Loin d'atténuer l'intérêt du lecteur, ce consensus dans l'horreur et dans la souffrance finit par l'habiter lui-

même et par lui faire partager les conditions d'inexistence de ces soldats perdus et tombés dans l'oubli. La pression idéologique des commissaires politiques est particulièrement insupportable, méticuleuse, cruelle, dégradante, obstinée. Pas d'états d'âme, pas de pitié. Un livre authentique et cruel qui, une fois refermé, ne quittera plus celui qui l'a lu.

J.-H.L.

LA SAINTE FACE, Élie FAURE, Éd. Bartillat (Paris), 2005, 422 p., 22 euros.

Récit ? Essai ? Mémoires ? Correspondance ? Un livre extraordinairement attachant, d'une modernité étonnante qui décrit et analyse les sentiments d'un médecin-major auxiliaire plongé dans l'enfer de la Grande Guerre. Au-delà du drame vécu au quotidien, c'est la vision critique et distancée du jeune conscrit qui, par sa désinvolture trompeuse, pourrait déranger et même choquer. Ainsi, au cours d'une période de repos à l'arrière, il déclare : « Où est la liberté terrible du combat, où sont sa solidarité sublime, sa gaieté enfantine et l'ingénuité reconquise des heures de détente et de repos ? Que l'enfer était donc vivant ! ». En écrivant les trois parties de l'ouvrage, *Près du feu, Sous le feu, Loin du feu*, par son style à la fois sauvage et intimiste, en jouant d'une fausse ingénuité, de son goût pour le paradoxe et pour des contrastes, Élie Faure parvient à exprimer profondément l'horreur de cet univers de sang, de sueur et de larmes. À lire ou à relire, absolument.

J.-H.L.

LA GRÈVE DES TRANCHÉES, Denis ROLLAND, Éd. Imago, 2005, 448 p., 23 euros.

La remise en cause des explications historiques des événements est aujourd'hui à la mode comme si des événements passés devaient être jugés selon l'humeur du temps présent. L'objectivité n'est plus le souci de l'historien. Les mutineries de 1917 dans l'armée française sont un exemple de cette démarche. Honnies comme une trahison au moment où elles se produisent, elles font aujourd'hui l'objet d'une réhabilitation au nom de la haine absolue de la guerre. Le grand mérite de l'ouvrage de Denis Rolland est de revenir à la tradition de l'étude historique : chronologie, recherche des causes, bilan de l'ensemble du mouvement. Tout est clairement et précisément étudié. Les causes sont connues : pertes, offensives inutiles, mauvaises conditions de vie, éloignement des cadres et de la troupe. Les remèdes sont également bien examinés : la répression certes mais ce n'est pas l'essentiel. C'est le rétablissement de liens plus humains entre les cadres et la troupe qui rétablit la confiance. Les mutineries de 1917 ont exprimé un ras-le-bol après trois ans de souffrance. Elles n'ont jamais pris, comme en Russie ou en Allemagne, un aspect révolutionnaire. Les Français sont restés fidèles à leur patrie et à la République. Un ouvrage de référence.

H.T.

Les ouvrages publiés par nos adhérents

FRANCE-INDOCHINE 1620-1820, Jean LE PICHON, Éd. du Jubilé, Coll. Asie, 2005, 476 p., 17 euros.

Ce beau livre est une œuvre posthume. Jean Le Pichon l'a signé en 1977 ; ses enfants le publient aujourd'hui. L'ouvrage est une somme : deux siècles de présence française en Indochine, à une époque où celle-ci était, pour l'essentiel, le fait des missions catholiques. Alexandre de Rhodes est le plus grand, le plus vertueux, de ces pionniers. C'est à lui que le Vietnam doit le *quốc ngữ*, transcription en caractères latins d'une langue musicale. À lui aussi que l'Église vietnamienne doit son développement autochtone, à travers guerres et persécutions. Sans doute nos rois s'intéressèrent-ils à ces contrées extrêmes. L'entreprise de Louis XIV, au Siam, fut un « piteux échec ». Celle de Louis XVI fut moins stérile, relayée auprès du roi de Cochinchine par Pigneau de Béhaine : Gia Long unifia les rois Ky ; il ne se fit pas chrétien pour autant. De cette épopée discrète reste, nous dit l'auteur, une intelligence réciprocque de cultures éloignées.

Claude Le Borgne

L'HONNEUR ET LES REBELLES DE LA MARINE FRANÇAISE, 1940-1944, Étienne SCHLUMBERGER, Éd. Maisonneuve et Larose (Paris), 2004, 64 p., 28 euros.

Dans une première partie, cet ouvrage retrace l'itinéraire mouvementé d'un officier de marine au cours de la Seconde Guerre mondiale, condamné et dégradé par le gouvernement de Vichy en 1943 et nommé compagnon de la Libération en 1945. C'est le drame de Mers-El-Kebir, l'épopée des Forces Navales Françaises Libres, Dakar, les missions sous-marines, le coup de main du Glomfyord, autant d'étapes et d'aventures qui sont décrites avec précision et simplicité. La deuxième partie, intitulée *Avec le recul*, tire les leçons de l'expérience vécue et porte un regard critique sur la marine française, le débarquement en Afrique du Nord, le sabordage de la flotte à Toulon, la mort de l'amiral Darlan. Cette analyse, où le destin personnel de l'auteur est étroitement mêlé à l'Histoire durant ces années difficiles, met en évidence la grandeur mais aussi des ambiguïtés dans le rôle joué alors par la Marine.

J.-H.L.

LA GRANDE GUERRE EXPLIQUÉE À MON PETIT-FILS, Antoine PROST, Éd. du Seuil (Paris), 2005, 85 p., 8 euros.

Remarquable petit ouvrage, simple, clair et complet capable de faire comprendre à un jeune écolier ce que fut la Première Guerre mondiale, avec ses enjeux et ses conséquences.

Michel Forget

PLACE AU THÉÂTRE, Jean ROLLAND, Éd. Pierre Téqui (Paris), 2005, 224 p., 13 euros.

Enfants et adolescents vont se reconnaître dans les personnages de ce délicieux roman qui emporte le lecteur dans le

monde merveilleux du théâtre. Péripéties, camaraderie, taquineries, conduisent, au fil des pages, le lecteur à s'identifier aux jeunes héros qui paraissent évoluer dans un monde magique. Un livre distrayant, sain et attachant.

J.-H.L.

BATTEMENTS D'AILE, Étienne BISSIEUX, Yvelinéditions - Coll. Le Dormeur du Val, 2005, 60 p., 10 euros.

C'est l'amour inconditionnel pour la femme aimée qui a poussé l'auteur à mettre en poèmes son errance à travers le monde, sous la forme de poèmes rimés, parfois très longs puis de plus en plus courts, à la fin du recueil. Le voyage est fertile en détails et en humour. On croit quelquefois lire une fable (*Le corbeau et le renard*), ou une réminiscence de grands poètes (tels Rimbaud ou Verlaine). Plusieurs poèmes sont écrits en langue anglaise sans traduction parallèle. Cet hymne à l'amour se lit avec plaisir et intérêt, et s'apparente à un récit de voyage, rimé toujours, sauf quelques exceptions dont je retiens particulièrement la dernière *L'air du temps*, que je vous laisse découvrir. Vous ne le regretterez pas.

Micheline Dupray

LES GUERRILLEROS DU COMMANDO DE CHASSE V44, Marcel BURY, Éd. MB, 2005, 648 p.

Cet imposant ouvrage relate au jour le jour la vie d'un appelé en Algérie de 1959 à 1960 dans un commando engagé dans les opérations et les coups de main dans l'Est du pays au voisinage de la frontière tunisienne. Témoignage certes par le récit et les anecdotes, c'est surtout un foisonnement d'affectivité qui s'exprime par les mots, souvent crus, par la correspondance avec la fiancée, l'amour de l'Alsace natale, l'immense place qu'occupe la camaraderie. L'extraordinaire richesse iconographique permet sans cesse de suivre le regard curieux et insatiable de l'auteur sur le monde qui l'entoure : innombrables photographies de la vie quotidienne au combat et au camp, lettres familiales, reproductions de cartes postales d'une Algérie révolue, riche de ses villes et de ses paysages, fac-similés de documents militaires. Un livre sain et sincère, dépourvu d'acrimonie et d'amertume, sur une aventure pourtant durement vécue.

J.-H.L.

LE SOLDAT INCONNU, Jean-François JAGIELSKI, Éd. Imago (Paris), 2005, 248 p., 21 euros.

Hommage à la fois sacré et profane aux 1 400 000 morts et disparus de la Grande Guerre, l'inhumation du Soldat Inconnu sous l'Arc de Triomphe à Paris a emporté l'adhésion nationale mais aussi éveillé des controverses. Évitant la polémique, l'auteur n'en décrit pas moins les hésitations, les doutes qui ont accompagné l'accomplissement du projet. L'Inconnu est choisi en 1921 parmi les dépouilles de huit soldats français exhumés des champs de bataille et dont l'identification était impossible. C'est

ensuite le transfert solennel au Panthéon et à l'Étoile. Un mythe est né, et sera pieusement entretenu au milieu des tourmentes qui ont depuis secoué la France. Une forte émotion se dégage de la lecture de ces pages, à l'évocation des horribles anéantissements qui ont dévasté une génération, émotion partagée aujourd'hui encore par ceux, nombreux, qui perpétuent le culte du Soldat Inconnu, même si ce culte s'est en partie « désacralisé ».

J.-H.L.

CONTES PHILOSOPHIQUES D'ASIE, LE MONG NGUYEN, Éd. L'Harmattan - Coll. La légende du monde (Paris), 2005, 132 p., 13 euros.

Divisé en quatre chapitres, le livre souligne, à travers des contes, l'illustration de la sagesse orientale et d'une morale qui devrait être universelle. Très variés, les sujets traitent les idées et les sentiments ressentis à toutes les époques et sous toutes les latitudes. Ces contes philosophiques d'Asie concernent aussi bien les gouvernants que les gouvernés. Ce n'est pas leur moindre mérite, outre celui de donner le goût du bonheur de vivre indissociable de l'envie d'accéder à la sérénité.

Micheline Dupray

L'INDOCHINE NE RÉPOND PLUS, L. H. AYROLLES, Indo Éditions (Paris), 2005, 283 p., 20 euros.

En 1944, le commando «Gaur» Polaire des Corps légers d'intervention (CLI) du capitaine Ayrolles, instruit aux Indes par les forces anglaises, est engagé dans une guérilla sans merci face aux forces d'occupation nippones en Indochine. Sabotages et coups de main reposent sur l'effet de surprise, la rapidité, la précision de feu suivies de la rupture immédiate du combat. Ainsi, une poignée de parachutistes aguerris et déterminés va-t-elle infliger, en particulier au Laos, grâce à ses opérations hardies de harcèlement, des pertes considérables aux Japonais, avec destruction de ponts, de dépôts de carburant et de munitions, anéantissement de convois ennemis. Écrit d'une plume légère, ces Mémoires, animés de dialogues très spontanés, sont avant tout un témoignage personnel et bien documenté sur une aventure hors du commun dans le contexte souvent méconnu du conflit qui a opposé la France et le Japon.

J.-H.L.

LE PAYSAGE ANIMAL ; L'HOMME ET LA GRANDE FAUNE : UNE GÉOGRAPHIE HISTORIQUE, Xavier de PANHOL, Éd. Fayard (Paris), 2004, 1125 p.

Xavier de Panhol, éminent géographe, nous invite à un superbe voyage à travers les siècles, les continents et les espèces nombreuses et pittoresques qui les peuplent. Voyage si passionnant qu'on ne regrettera jamais les quelque 1 100 pages qu'il y consacre. Sa thèse, solide, en déniaiera plus d'un. Parmi les nombreux *mea culpa* que l'époque nous impose, celui-ci n'est pas le moindre : l'homme, « prédateur suprême », est le ravageur des

espèces animales. Voilà ce que l'auteur conteste. Certes, Xavier de Panhol ne cache rien des dommages que l'homme a causés et qui furent aggravés singulièrement, à partir du XIX^e siècle, par les moyens nouveaux dont il disposait : l'extermination des bisons d'Amérique en est l'exemple le plus spectaculaire. Pourtant, outre qu'il y a de bonnes raisons à quelques-uns de ces massacres, l'aide, volontaire ou inconsciente que l'homme apporte à la gent animale les compense largement. Nombre d'espèces, amies ou parasites, lui doivent beaucoup. Plus encore, le XX^e siècle a vu un beau retournement : l'homme au secours de l'animal ! Les choses en sont au point où le maître du monde pourrait être victime de sa bonté nouvelle. Le loup en forêt de Fontainebleau ? L'hypothèse n'est pas sottée.

Claude Le Borgne

UN ROYAUME ANTILLAIS D'HISTOIRES ET DE RÊVES ET DE PEUPLES MÊLÉS, Jacques LE CORNEC, Éd. L'Harmattan (Paris), 2005, 666 p., 70 euros.

Vaste fresque dédiée à un archipel à la fois très éloigné et si proche de la Métropole, ce livre très personnel décrit les rêves d'exotisme et de fraternité qui ont marqué les épreuves et les rebondissements de cinq siècles d'Histoire, depuis la découverte jusqu'à nos jours. Fondée sur les rapports à la fois cruels et ambigus de la France, de l'Afrique et des Antilles, avec en toile de fond la genèse mouvante des sang-mêlés, les caprices de la politique coloniale et le contexte socio-économique mondial, cette étude méticuleuse met en relief la permanence d'une âme antillaise, survivant à tous les changements. L'auteur en a éprouvé la force de séduction qui, selon ses propres termes, a nourri sa vision du monde, ses connaissances, ses réflexions et sa compréhension. C'est un royaume imaginaire qui, au-delà de l'histoire et de la géographie ordinaires, entretient sa mémoire et lui garde le soleil au cœur. Un ouvrage important qui comblera l'attente des amoureux des Antilles et fera découvrir la France caraïbe à ceux qui rêvent de terres fraternelles et lointaines.

J.-H.L.

GENDARMES PARACHUTISTES EN INDOCHINE, Jean-Christophe BRUNET, Indo Éditions Histoire (Paris), 2005, 345 p., 25 euros.

L'Escadron Parachutiste de la Garde Républicaine composé d'autochtones Cochinchinois et Cambodgiens encadrés par des gardes républicains volontaires est né du besoin de protéger contre un vietminh insaisissable les postes isolés, au moyen de groupes antiguerilla très mobiles. Cette unité d'élite, souvent oubliée par l'Histoire a pourtant été engagée dès 1948 dans de durs combats au milieu d'un environnement hostile, souvent même sur le terrain des rebelles. Ce livre est à la fois un hommage et une mise au point nécessaire sur l'engagement du Corps expéditionnaire français en Indochine.

J.-H.L.

JOYEUX NOËL, Christian CARION, Éd. Perrin (Paris), 2005, 182 p., 14 euros.

Joliment romancé, le livre relate néanmoins un épisode historique de la Grande Guerre 14-18. Après un prologue utile qui résume les événements qui ont entraîné le conflit, l'auteur nous plonge dans la réalité tragique où sont précipités les soldats des camps opposés. En ce premier hiver de guerre, une fraternisation d'abord timide puis manifeste, rapproche les combattants anglais, allemands et français, la fameuse nuit de Noël 1914. Elle sera de courte durée. Au matin, chacun reprendra son rôle. Mais n'est-ce pas là une preuve que la souffrance et la peur, communes à tous les combattants, dénoncent l'absurdité de la condition humaine mêlée aux conflits armés. Si une histoire d'amour très émouvante se greffe sur la vérité historique, le livre reste malgré tout une interrogation nécessaire sur l'avenir de l'humanité. Un très beau livre.

Micheline Dupray

UN CHIEN DE SAISON, Maurice DENUZIÈRE, Éd. Fayard (Paris), 2005, 212 p., 15 euros.

Ce livre plein d'humour et de tendresse raconte comment un célibataire à qui son meilleur ami, pendant trois semaines, a confié la garde du boxer Néron, voit sa vie bouleversée par la présence de ce chien qui, loin de combler une place vide ou de se révéler dérangeante, va créer un univers nouveau vu à travers le prisme d'une amitié réciproque et étrange. Complicité, marchandages, concessions et sursauts d'autorité sont également partagés par l'animal et son nouveau maître. Une histoire simple et d'une vérité sincère qui réjouit tous ceux qui ont le bonheur de vivre en accord avec leur chien.

J.-H.L.

LIEUX : ICI, AFRIQUE ET AILLEURS, Henri LEROUX, Éd. Nouvelle Pléiade (Paris), 2005, 66 p., 10 euros.

Poésies d'Ici, d'Afrique et d'Ailleurs, octosyllabes légers, pentasyllabes au rythme pressé, assemblés en strophes brèves se succèdent dans une plaisante musique des mots. Ici, pays de la Baie du Mont Saint-Michel, Afrique des confins du sud saharien, Ailleurs avec Venise, l'Espagne, le Maroc, les Flandres, Vienne... *Houle blonde des foins / Mais en houle verte... / Ce rêve vient de loin / Par la fenêtre ouverte*. Un voyage qui trace un itinéraire magique avec des phrases plus proches du chant que du verbe.

J.-H.L.

LES DIABLES ROUGES DU 152^e RI À L'HARTMANNSWILLERKOPF 1915, Pierre JENOUDÉ, Éd. L'Harmattan (Paris), 2005, 45 p.

Extrait du livre *Fantassins sous la mitraille 1914-1940*, ce petit ouvrage développe le déroulement des combats acharnés pour la conquête du Hartmann, ce haut lieu de la Grande Guerre, au cours duquel le capitaine Jenoudé a mené l'assaut à la tête de son unité. Illustré de cartes et de croquis, c'est le récit

Les ouvrages publiés par nos adhérents

exemplaire d'un moment tragique de la guerre des tranchées.

J.-H.L.

LES AMBULANCIÈRES DANS LES COMBATS DE LA LIBÉRATION, Suzanne LEFORT-ROUQUETTE, Éd. L'Harmattan (Paris), 2005, 184 p., 16,50 euros.

Maillon essentiel de la chaîne d'évacuation sanitaire, les ambulancières de la 9^e Division d'Infanterie Coloniale, au nombre d'une trentaine ont, de 1943 à 1945, au cours des combats pour la Libération, au volant des véhicules sanitaires, effectué dans des conditions difficiles et très dangereuses, sur toutes les routes et par tous les temps, l'évacuation de milliers de blessés et de malades vers les antennes médico-chirurgicales. Témoignage sur la vie et les actions de ces femmes-soldats, cet ouvrage raconte avec objectivité et précision l'itinéraire vécu par l'auteur, de la préparation en Algérie au débarquement de Provence en passant par la Corse et l'île d'Elbe, puis la campagne de reconquête de la France. Passionnant documentaire dont la valeur d'exemple s'adresse en particulier aux jeunes générations.

J.-H.L.

LA RIBOTE, LE REPOS DU MARIN, Alain DENIS, Éd. L'Harmattan (Paris), 2005, 290 p., 25 euros.

Certes il s'agit du livre d'un officier de marine conduit par les devoirs de son engagement et les impératifs de son métier à affronter le monde hostile, naturel et humain, auquel est exposé un militaire et un marin. Devoir et discipline, assurément. Mais, et c'est l'originalité de ce livre, en contrepoint des épreuves acceptées et endurées, l'auteur justifie en quelque sorte le besoin d'une extériorisation de l'angoisse retenue et la nécessité, pour le marin, de la libération des contraintes à l'occasion des trêves que sont les escales. C'est la ribote, à la fois fête, déchaînement des plaisirs et parfois des débordements, véritable parenthèse dans une existence marquée par les contraintes et les dangers, hédonisme passager rachetant à sa manière la rigueur de la vie à bord. L'écriture est habilement et discrètement allusive, les mots sont justes mais discrets, servant parfaitement l'intention de cet ouvrage qui aurait pu être facilement choquant ou provocateur.

J.-H.L.

LA MARTINIQUE ET LA GRANDE GUERRE, Sabine ANDRIVON-MILTON, Éd. L'Harmattan (Paris), 2005, 406 p., 32 euros.

La Martinique, colonie française, a été dès 1914, engagée dans la Grande Guerre aux côtés de la « Mère Patrie ». Le puissant mouvement de solidarité s'est traduit par l'implication des populations dans le soutien et la participation à la défense du territoire national, aux Antilles par une importante mobilisation sur place des capacités de production, en métropo-

le par la participation des Martiniquais aux combats sur tous les théâtres d'opération et durant toute la durée de la guerre. Cette intervention a été un élément décisif de la réciprocité du sentiment national des insulaires comme des métropolitains. La Martinique devenait plus tard un département français. Cet ouvrage, remarquablement documenté, écrit avec sobriété, écartant les prises de position partisans, conduit efficacement à renforcer les liens qui unissent deux territoires distants de 7000 kilomètres qui ont en partage une même civilisation et un même respect de la liberté.

J.-H.L.

ITINÉRAIRE D'UN JEUNE RÉSISTANT FRANÇAIS - 1942-1945, Michel FAUQUIER, Éd. L'Harmattan (Paris), 2005, 366 p., 31 euros.

C'est en historien que Michel raconte le passionnant itinéraire de son père Daniel Fauquier, qui refusant la défaite, a rejoint le général de Gaulle en Angleterre. Bientôt, il va être entraîné dans le monde complexe et dangereux de la Résistance en France d'abord, puis, et c'est un aspect particulièrement enrichissant de l'ouvrage, de la Résistance en Italie. L'armistice séparé du 3 septembre 1943 a aidé les partisans antifascistes, renforcés par certains éléments de l'armée italienne et par des maquisards étrangers, Français en particulier, à poursuivre et intensifier la lutte contre les Allemands, anciens alliés de l'Italie. Le récit, fortement documenté, fait découvrir au lecteur, à l'occasion du déroulement des opérations militaires dans le sud du Piémont, l'ambiance de la vie locale, le comportement des habitants. Une page d'histoire et une découverte, servies par une écriture précise et agréable qui laisse poindre une note nostalgique à travers une extraordinaire aventure.

J.-H.L.

LE BATAILLON FRANÇAIS DE L'ONU EN CORÉE, Jean-François PELLETIER. Éd. des Argonautes (Paris), 2005, 320 p., 45 euros.

Préfacé par le colonel François de Castries, ce livre prestigieux relate avec exactitude les fabuleuses aventures du Bataillon français de l'ONU, de novembre 1950 à octobre 1953. Le récit, rigoureux et bien documenté, est enrichi d'une impressionnante profusion de photos, prises en majorité par les combattants eux-mêmes, au cours de périodes de détente ou d'accalmie. Le lecteur appréciera par dessus tout ce contact permanent avec la réalité concrète. La vie sur les « pitons », où les compagnies restaient parfois plusieurs semaines sans répit, n'avaient rien de commun avec la vie dans les vallées : il fallait tout apporter à dos d'homme, les vivres, les armes, les munitions, les piles radio, et surtout l'eau. En cette époque d'indifférence envers les valeurs de patriotisme et de courage militaire, l'excellent livre de Jean-François Pelletier apporte un rappel utile de ce que

des Français ont été capables de faire il y a cinquante ans pour défendre nos valeurs.

Louis Christian Michelet

REPERES AU CRÉPUSCULE, Charles JEANTELOT, Éd. Nouvelles Éditions Latines (Paris), 205, 800 p.

D'une grande densité d'écriture, très personnel et pourtant de lecture aisée, cet important ouvrage raconte le parcours d'un homme hors du commun, né au Maroc encore imprégné de l'œuvre de Lyautey, avec pour toile de fond la tourmente que la France a connue durant le deuxième conflit mondial et les guerres de décolonisation. Le témoignage historique, inséparable de la participation des troupes d'origine musulmane aux divers théâtres d'opérations, retrace l'engagement dans l'armée de la France libre, la campagne d'Italie, le débarquement de Provence et la montée triomphale vers l'Alsace, puis l'engagement dans l'inextricable guerre d'Indochine, le goulag vietminh, l'enlèvement algérien. Ce témoignage d'une rare authenticité est magistralement accompagné du regard du spécialiste des AMM, les Affaires Militaires Musulmanes, à travers récits et anecdotes, par la description et l'analyse des sentiments personnels. Une sincérité sans amertume, un invincible sentiment de force se dégagent de ce livre qui éveille le plus grand intérêt du lecteur pour le tome à venir, *Espoirs Irrationnels*, qui retracera la carrière de diplomate au Corps d'Orient et d'ambassadeur. Mais ceci est une autre histoire.

J.-H.L.

L'EUROPE MALADE DE LA TURQUIE, Annie LAURENT, Éd. François-Xavier de Guibert, 2005, 171 p.

Annie Laurent connaît bien l'Islam, qu'elle a longuement côtoyé au Liban. Islamologue, c'est aussi un petit soldat de la chrétienté, qui n'a pas sa bannière dans sa poche. La perspective de l'entrée de la Turquie dans l'Union européenne ne la réjouit pas, mais elle en parle avec une sérénité qui force l'adhésion du lecteur. De la géographie, elle retient que le gros de la Turquie c'est l'Anatolie et que l'ensemble turcophone englobe cinq pays d'Asie centrale. De l'histoire, elle rappelle - foin du politiquement correct - que si la Turquie fut européenne, c'est par l'asservissement des Balkans qu'elle le fut. De la culture enfin, qui est avant tout religieuse, elle souligne que, si la Turquie se rapproche des « critères de Copenhague », elle se réislamise aussi, membre de l'Organisation de la Conférence Islamique et signataire de la Déclaration des droits de l'homme dans l'Islam. Comme l'Europe, à l'inverse, se laïcise à marches forcées, l'auteur pose une plaisante question : peut-on forcer la Turquie à se renier en adhérant à une « Europe sceptique et décadente » ? L'homme malade du moment, ce n'est plus l'Ottoman, c'est l'Europe elle-même, « malade de la Turquie ».

Claude Le Borgne

IL N'EST PAS TROP TARD POUR PARLER DE RÉSISTANCE, Jean ABONNENC, Éd. A.C.A. (Die), 2004, 380 p., 25 euros.

Mise au point sur la résistance en Diois, à travers un remarquable témoignage personnel, ce livre est aussi la réponse aux ambiguïtés d'une période où la lutte contre un ennemi commun était inséparable des conflits internes et des rivalités au sein de la Résistance elle-même. Sont racontés les souvenirs d'enfance à Luc-en-Diois, le traumatisme de la défaite, l'engagement à 20 ans dans un réseau anglais, les missions de renseignements, sabotages et parachutages. Objet d'un mandat d'arrêt du gouvernement de Vichy, l'auteur est au même moment menacé de mort par la Milice et par les FTP. Une analyse est faite du drame du Vercors ainsi que de certains aspects encore secrets de l'occupation de Die et de la région. Un des mérites de ce texte est de situer les événements locaux dans le contexte national de cette période tragique de notre histoire.

J.-H.L.

POUR EN FINIR AVEC VICHY - 2 - LES RACINES DES PASSIONS, Henri AMOUROUX, Éd. Robert Laffont (Paris), 2005, 723 p., 24 euros.

Nulle impression de déjà vu dans ce livre. Et pourtant le sujet et la matière ont donné lieu à tant de descriptions historiques et d'interprétations depuis soixante ans qu'il paraît difficile de faire aujourd'hui intéressant et nouveau. Pari réussi. C'est le regard que l'auteur porte sur les personnages et leurs motivations plus que sur les événements qui fait la différence. Les événements sont la matière brute que les passions des protagonistes vont modeler. La documentation rigoureuse et l'abondance des témoignages mettent en évidence l'exaspération des passions dans tous les domaines apportant un dénominateur commun aux éléments de cette période apparemment confuse de notre Histoire. C'est le « je t'aime, moi non plus » de Pétain et De Gaulle devenu haine, ce sont les choix ambigus et troubles des Français vis-à-vis de leurs chefs tour à tour adulés ou honnis, la soumission d'un pays vaincu et dont les repères se sont effacés mais dont le besoin de renaissance est profondément ressenti, sinon exprimé. Passion de De Gaulle pour son vaste projet pour la France, passion contagieuse de l'entourage à la BBC, passion des communistes pour la lutte des classes, passion de l'Église de France contre la franc-maçonnerie, passion de l'Armée trouvant partout des responsables de la défaite, passion des « anti » et surtout des anti-Juifs... Ce sont les racines de ces passions qui sont mises à jour dans cet ouvrage important qui fait entrer la psychologie dans l'Histoire.

J.-H.L.

POUR L'HONNEUR ... AVEC LES HARKIS, de 1958 à nos jours, Général François MEYER avec Benoît de SAGAZAN, CLD Éd. 2005, 214 p., 22 euros.

C'est le témoignage, encore ému, du général François Meyer,

qui se souvient de ses années algériennes. Il était alors jeune officier spahi, chef d'un commando de chasse composé de nombreux harkis, aux qualités attachantes, de cœur et de combattant. Moghaznis, supplétifs musulmans, les F.S.N.A. (Français de souche nord-africaine), sont restés dans la mémoire collective sous le nom de harkis (de « harka » : mouvement, en arabe). De 1956, la création des harkas, au 3 juillet 1962, jour de l'indépendance algérienne, les harkis ont choisi, souvent pour des raisons différentes, de se battre, contre la cause et la brutalité de l'A.L.N., aux côtés de l'armée française. Le F.L.N., donc l'A.L.N., qui n'ont pas respecté les accords d'Évian sur plusieurs points, désignaient les harkis par le mot infamant de « Collabos »... Pour les militaires tricolores, les harkis étaient une aide courageuse, généreuse, souvent fiable, en tout cas méritant mieux que le quasi-abandon ou, pire, le massacre barbare dont des dizaines de milliers d'entre eux ont été victimes dès l'indépendance. À l'époque, quelques pauvres milliers de supplétifs ont réussi, avec famille ou pas, leur exode vers la métropole, malgré les réticences, les ordres, les limitations. En 1962, l'auteur du livre a alors obtenu de ramener en France, avec lui, environ 350 harkis et leurs familles. Pourtant le général Meyer ne se pose pas en « chevalier blanc ». Il estime n'avoir fait que son devoir au regard de la fidélité, de la modestie des harkis qu'il commandait, et qui parfois lui ont sauvé la vie... La « guerre » était terminée mais leurs misères n'avaient pas pris fin pour autant. Le général généreux a continué à se dévouer pour la cause des harkis, les siens compris. Et ce geste, dans son ensemble, c'est tout l'honneur du général.

Gérard Dalmaz

● **Le Commémorandum Français** rédigé par Gunter Muller et préfacé par Pierre Messmer, est une collection de trois guides pour tout savoir sur les cérémonies commémoratives, le monde combattant et le devoir de mémoire. Ces ouvrages apportent en particulier une réponse aux questions concernant l'organisation d'une cérémonie commémorative, le protocole et les rangs de préséance, le cérémonial, les tenues, les décorations, les porte-drapeaux, les musiques et les chants, les traditions. Ces guides s'adressent aux municipalités, aux sapeurs-pompiers, aux associations patriotiques, ainsi qu'aux institutions : armée, police nationale, éducation nationale. Contact : Tél./Fax : 03 87 23 62 29.

● **L'Union Nationale des Combattants de Saint-Malo/Paramé**, profitant de la présence sur son territoire du Fort Vauban de Saint-Père-Marc-en-Poulet, organise, du 27 mai au 2 juin 2006, *Passeurs de Mémoire*, une grande exposition sur le thème des conflits du XX^e siècle. Contact : M. Claude Perrier - Les Mauriers - 35400 Saint-Malo - Tél. : 02 99 81 56 05.